

GEORGE SAND CRITIQUE 1833-1876

Textes de George Sand sur la littérature
présentés, édités et annotés

sous la direction de Christine Planté

DU LÉROT, éditeur
TUSSON, CHARENTE

Lamartine utopiste

Revue indépendante

1^{er} décembre 1841

Les articles que George Sand donne pour les débuts de la *Revue indépendante* font bonne place à la poésie : entre l'article sur « les poètes populaires » (novembre 1841) et celui sur « la poésie des prolétaires » (janvier 1842), vient au deuxième numéro (1^{er} décembre 1841), celui sur Lamartine (il sera repris sans changement dans *Questions d'art et de littérature*, tel que nous le livrons ici). Cette situation intercalée en dit long, d'emblée, sur la manière dont est abordé le cas du poète-député : d'un point de vue politique et ironique. L'article se donne pour une critique du « dernier recueil de poésie de l'illustre écrivain » : il s'agit des *Recueils poétiques* qui, publié fin mars 1839, étaient disponibles depuis déjà deux ans et huit mois quand Sand s'en empare. Le choix de consacrer un article à Lamartine en décembre 1841 n'est donc pas lié à une circonstance éditoriale¹, il est délibérément politique et relève d'une affirmation tactique de la *Revue indépendante* qui veut trouver des affinités entre la poésie ouvrière naissante et la poésie la plus officielle qui soit, celle de Lamartine dans son évolution récente. Les deux sont censées tirer bénéfice de la rencontre.

C'est donc par la politique plus que par la littérature que Sand et Lamartine se sont rapprochés un moment, sans pour autant se rejoindre. Il n'y a rien à dire d'une rencontre

1. Même si l'on peut arguer que l'intérêt de Sand pour Lamartine a pu être éveillé, dans les mois qui précèdent, par un jeu d'échos dans leurs publications : le poème « Ressouvenir du lac Léman » (dans *La Presse* du 18 août 1841) prolonge les « Vers écrits dans la chambre de Jean-Jacques Rousseau » des *Recueils poétiques*, mais aussi, peut-être, se souvient de l'article « Quelques réflexions sur Jean-Jacques Rousseau » de Sand, publié dans le même numéro de la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} juin 1841) où Lamartine a donné un poème à dimension politique, « La Marseillaise de la paix ».

mondaine sans lendemain qui eut lieu en 1836². Les années 1840 voient le renforcement de l'opposition au régime de Louis-Philippe, et l'émergence de la « question sociale » dans le champ politique. Cela devait aboutir à l'avènement républicain du printemps 1848 – qui fut aussi l'avènement politique de la carrière de l'un et l'autre écrivains.

Le recueil de 1839 de Lamartine, premier recueil lyrique depuis 1830 (et le dernier de sa carrière) est celui d'un poète dont le lyrisme, de moins en moins personnel, est gagné par un élargissement moral et idéologique qui prend en charge le devenir de l'humanité. Depuis juillet 1830, Lamartine n'a cessé d'approfondir son engagement politique : publication d'odes politiques en 1830-1832, élection comme député en 1833, affirmation progressive comme un des principaux orateurs de la Chambre. Sa poésie en 1839 se ressent de ces préoccupations nouvelles. Néanmoins, dans son *Essai sur le drame fantastique*, à propos de Byron, Sand lui reproche sévèrement la gratuité des vers, et de n'avoir pas plus nettement rompu avec le catholicisme³.

L'article de Sand dans la *Revue indépendante* peut être lu comme une apostrophe indirecte lancée à celui qui doit aller plus loin en politique. Sand semble se faire la porte-parole d'une opposition extraparlamentaire (celle des revues et des cercles ouvriers) pour interpeller celui que ses discours de plus en plus audacieux à la Chambre (au recrutement censitaire très restrictif) font remarquer avec intérêt des milieux socialistes et républicains. Il s'agit d'établir avec lui un contact. Sand, pour ce faire, s'autorise d'une connivence entre *alter ego* littéraires : mi-ironique, mi-bienveillante, elle mène à bien sa démarche avec prudence et subtilité. De l'ironie, qui est là pour forcer la main, l'indice le plus probant est certainement la situation de l'article dans la chronologie des contributions de Sand à la *Revue indépendante*, qui confond délibérément « poètes célèbres ou rimeurs prolétaires » comme autant de faiseurs de « vers communistes⁴ »... Cette ironie s'empare, à coups de citations très brèves, de vers de Lamartine pour les retourner contre lui comme des aiguillons destinés à lui faire tenir parole. Mais la chose est menée avec bienveillance : Lamartine a prononcé le mot sacré d'« utopie » (titre d'un des poèmes du recueil), paré de tous les prestiges dans la pensée socialiste d'alors, et Sand décide de le prendre au mot avec sympathie : « L'aristocrate poète a parlé, au député de confirmer », semble-t-elle suggérer... Passant à l'opposition parlementaire déclarée en janvier 1843, Lamartine apportera une forme de réponse⁵.

L'article peut ainsi se lire selon deux entrées qui se rejoignent : voir où en est le poète (la critique sur ce point, nourrie d'abondantes citations, est élogieuse) et voir où

2. G. Sand, *HV*, II, 390 et *Corr.*, III, 372-373 (lettre du 15 mars 1836 à Franz Liszt).

3. Voir dans ce volume p. 53 et sq. et Bernard Hamon, « George Sand et Alphonse de Lamartine, 1839-1843 », *Les Amis de George Sand*, nouvelle série, n° 28, 2006, p. 23-36.

4. Dans une lettre à un ami, le 18 décembre 1841, Hortense Allart persifle : « M^{me} Sand [...] a fait une revue où elle compare Lamartine à un savetier de nos amis, grand homme. Les arts mineurs sont à l'ordre du jour ; on adore les savetiers et les menuisiers » (lettre à Gino Capponi, citée par Maddalena Bertelà, *Hortense Allart entre Madame de Staël et George Sand ou Les Femmes et la Démocratie*, Florence, Edizioni ETS, 1999, p. 160). Savinien Lapointe (cité par Sand à la fin de son article) était cordonnier.

5. Et George Sand en prendra note en le félicitant avec chaleur : « Vous voilà le chef de l'opposition » (*Corr.*, VI, 29 janv. 1843, 21).

en est le penseur politique (puisque penseur politique il y a, ce dont veut se convaincre l'auteur de l'article, malgré bien des réserves et des soupçons). Lamartine fera mine, dans une lettre de remerciements en date du 9 décembre 1841, de n'agréer que la part positive de l'article : « Madame, je viens de lire les admirables pages que vous m'avez consacrées dans la *Revue indépendante*. [...] Vous seule et vous la première vous m'avez parfaitement compris dans les plus intimes mystères de ma nature sensible et pensante. J'ai relu trois fois cet article et malgré quelques mots sévères je trouve que c'est la seule appréciation qui convienne à un poète, une appréciation lyrique⁶. »

Les chemins de Sand et Lamartine se croiseront à nouveau quand, peu après, leur situation commune d'écrivains engagés en politique leur fera partager la même expérience d'animation d'un journal local : dans une lettre ouverte à Lamartine publiée par la *Revue indépendante* en décembre 1843⁷, Sand salue le lancement du *Bien public* de Mâcon (août 1843) et dit vouloir s'inspirer de cet exemple (lancement de *L'Éclaireur de l'Indre* en septembre 1844).

Le traumatisme de la seconde moitié de l'année 1848, ramenant chacun « à ses moutons », aura pour effet de séparer pour de bon tous ceux qui, un moment, avaient espéré se rassembler sous le signe de l'utopie. Si Sand fut alors de la troupe nombreuse des « déçus » de Lamartine, elle invita quelques années plus tard à une réévaluation du rôle de celui-ci : « c'est ainsi qu'il faut juger M. de Lamartine », dit-elle au moment de constater que « vouloir qu'à toutes les heures de sa vie un homme supérieur réponde à l'idéal qu'il nous a fait entrevoir, c'est faire le procès à Dieu même, qui a créé l'homme incertain et limité⁸ ». Près de quinze ans après l'article de la *Revue indépendante*, Lamartine sera encore une fois apostrophé par Sand, avec nuance encore mais aussi beaucoup d'éclat, au dernier chapitre d'*Histoire de ma vie*. Au tableau d'honneur de ceux dont on attend qu'ils soient des phares pour aider les hommes à trouver le chemin d'un devenir commun, son nom est cité après ceux de Louis Blanc, d'Henri Martin, d'Edgar Quinet et de Michelet : « Et vous aussi, Lamartine, bien que, selon nous, vous soyez trop attaché aux civilisations qui ont fait leur temps, vous répandez, par le charme et l'abondance de votre génie, des fleurs de civilisation sur notre avenir⁹. » Ces trois lignes de 1855 sont en quelque sorte un résumé de l'article de 1841.

Damien Zanone

6. A. de Lamartine, *Correspondance d'Alphonse de Lamartine (1830-1867)*, éd. Ch. Croisille, Paris, H. Champion, 2001, vol. III, p. 700.

7. G. Sand, *Politique et polémique*, éd. M. Perrot, Paris, Imprimerie nationale, 1997, p. 121-132.

8. G. Sand, *HV*, II, 411.

9. G. Sand, *HV*, II, 457.